

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 20, La réponse de Paul aux questions de sexe et de mariage , Excursus sur la Bible et le divorce, 1 Corinthiens 7

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 20, 1 Corinthiens 7, la réponse de Paul aux questions de sexe et de mariage, un excursus sur la Bible et le divorce.

Eh bien, il s'agit de la troisième conférence liée au chapitre 7 de 1 Corinthiens. Nous avons étudié le texte du chapitre et certaines des questions qui y sont abordées.

Et je vais faire ce que j'appelle un excursus sur le mariage et le divorce dans la Bible. C'est donc un sujet très vaste. J'ai en fait une grande section sur mon étagère derrière moi de livres que j'ai conservés pour une étude sur cette question.

En fait, la majeure partie de ma bibliothèque se trouve à Houston, au Texas, à la Lanier, LANIER, Lanier Theological Library. Quand j'ai pris ma retraite, c'est là que se sont installés plus de 5 000 exemplaires de ma bibliothèque. Il me reste juste assez de livres ici, chez moi en Floride, pour financer certaines des choses que je fais.

Mais, pour en revenir au mariage et au divorce, je voudrais vous donner un aperçu, vous donner quelques idées et vous donner un petit historique de l'interprétation afin que vous, en tant que professionnel du ministère, puissiez affiner votre compréhension de ce dont il s'agit. En effet, dans le ministère moderne, il s'agit d'un élément essentiel que les dirigeants du ministère doivent être capables de traiter.

La première chose à faire est bien sûr de développer la théologie biblique du mariage à partir des Écritures. Cela nous ramène à la Genèse, où Adam a été créé. C'est un récit intéressant.

Et il nomme les animaux, et vous savez, M. et Mme Lapin, M. et Mme Éléphant, M. et Mme Ceci et Cela. Et Adam en arrive à la conclusion qu'il n'a pas d'équivalent à lui. Le récit nous raconte comment Dieu lui a donné Eve à partir de lui-même.

Et c'est ainsi que se déroulait le premier couple. Le mariage est considéré dans la Bible, en particulier dans l'Ancien Testament, comme un lien de parenté. Et il est traité dans les codes juridiques à cet égard.

Nous verrons cela dans le Deutéronome un peu plus tard. Lorsque la Bible dit que deux personnes deviennent une, elle ne parle évidemment pas littéralement dans le

sens où deux entités physiques deviennent une seule entité physique. Mais c'est une métaphore du concept de parenté.

On devient parent quand on se marie. Et cet aspect de la parenté est également lié au mélange des fluides séminaux dans la situation du mariage. De plus, le mariage est présenté comme une réponse au besoin créé de relations.

Je pense que le récit de la Genèse nous le montre aussi. Adam n'était pas complet sans Ève. La création que Dieu nous a donnée requiert un homme et une femme, un homme, un mari et une femme.

Et par conséquent, cela nous donne l'aspect complet de l'attente de Dieu concernant le remplissage de la terre. Et c'est le modèle créé. Troisièmement, le mariage est lié au mandat culturel de la Genèse.

Être fécond et se multiplier, soumettre la terre, prendre soin de la terre. Nous parlons souvent de deux mandats dans les Écritures. Le premier est le mandat culturel de la Genèse, qui est le mandat plus vaste qui demande à l'humanité d'être responsable de son monde.

Il y a aussi le mandat missionnaire, qui n'est pas absent de l'Ancien Testament, mais qui est particulièrement présent à la fin des Évangiles et au début des Actes, où Jésus envoie ses disciples dans le monde pour construire son Église. Le mandat culturel est donc souvent oublié à la lumière du mandat missionnaire. Mais il est là, et il est très important.

Et le mariage fait partie de ce mandat culturel. Quatrièmement, le caractère sacré des relations sexuelles est largement évoqué dans les Écritures. Au fait, c'est à la page 99 de vos notes sur votre 10e bloc-notes.

Ainsi, le caractère sacré des relations sexuelles est largement évoqué dans les Écritures. Il existe de nombreux textes à ce sujet. Si les relations sexuelles autorisées permettent la procréation, il serait ridicule de prétendre que c'est tout ce qu'elles permettent.

Le sexe est un élément essentiel de la relation entre mari et femme, et les enfants sont une bénédiction et le produit de cette relation, mais ils ne sont pas la seule raison de cette relation. Fitzmeyer en parle dans son commentaire. Il est un érudit catholique romain, et certaines nuances seront mises en évidence.

Mais on peut néanmoins en retrouver la trace. Il fut un temps dans l'histoire de l'Église où l'idée de procréation était considérée comme le seul but du mariage. Je pense que cela a pu être influencé par le négativisme platonicien du sexe et de la relation homme-femme.

Cinquièmement, l'autosatisfaction des pulsions sexuelles, souvent cachée sous le couvert de la solitude relationnelle, n'est pas le critère principal de la prise de décision. Notre culture actuelle est obsédée par le sexe et, par conséquent, bien souvent, le mariage est davantage une question de sexe et d'attrait physique des individus qu'autre chose. En même temps, le désir sexuel est une catégorie créée, et il fait partie de l'être humain depuis toujours et dans le cadre de l'histoire de cette terre.

Il faut donc considérer les pulsions sexuelles comme une bonne chose, car Dieu les a créées ainsi, et cela se retrouve dans toute la création, non seulement dans le monde humain, mais aussi dans le monde animal. Le mariage fournit une image relationnelle majeure qui est utilisée dans toute l'Écriture. Yahweh devient l'épouse d'Israël, et Israël est un mari, pour ainsi dire, et nous avons cela dans les codes du ménage, à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

C'est une catégorie majeure de l'humanité. Je veux dire, qu'y a-t-il d'autre ? Il y a l'homme, la femme. Il y a toute l'histoire de la création, de la procréation, etc.

Mais bien sûr, la Chute, qui est également rapportée dans la Genèse, nous montre à quel point tout ce domaine est devenu déformé. Passons maintenant en revue les passages. Je vous ai présenté ici tous ces textes, et je ne vais évidemment pas les passer en revue.

Mais je vous ai présenté la grande variété de textes qui existent et qui traitent du mariage. J'ai essayé de les citer tous. J'en ai peut-être oublié quelques-uns, mais voici les principales catégories.

Dans Deutéronome 24, je voudrais commenter un instant et je pourrais vous lire ceci parce que c'est un texte qui apparaît dans le Nouveau Testament que nous verrons dans un petit moment. Mais dans Deutéronome 24, et les versets 1 à 4, la NIV 2011, si un homme épouse une femme qui lui déplaît, c'est en quelque sorte un cas de jurisprudence parce qu'il trouve quelque chose d'indécent chez elle, et il lui écrit un certificat de divorce. C'est Moïse qui dirige Israël dans le désert et tous les problèmes humains que ce pauvre garçon a dû gérer.

Ce serait une erreur majeure. Il la lui donne et la lui envoie de sa maison. Et si, après avoir quitté sa maison, elle devient la femme d'un autre homme, et que son second mari la déteste et lui rédige une lettre de divorce, la lui donne et la renvoie de sa maison, ou s'il meurt, alors son premier mari, qui l'a répudiée, n'a pas le droit de l'épouser de nouveau après qu'elle a été souillée.

Ce serait une abomination aux yeux de l'Éternel. Si vous péchez dans le pays, l'Éternel votre Dieu vous le donne en héritage. Alors, de quoi s'agit-il ? Il ne s'agit pas de la loi sur le divorce.

C'est une autre catégorie de mesures d'adaptation que Moïse a prises pour contrôler la société et faire face à ces problèmes. Ce n'était pas un mandat divin. Ce n'est pas un droit, si vous voulez.

Mais c'était une concession culturelle. Ce texte parle vraiment de la raison pour laquelle elle ne peut pas retourner auprès de son premier mari. Et la réponse à cette question se trouve dans toute cette histoire de parenté. Agir ainsi serait un inceste, car cela serait classé dans la catégorie de l'inceste, car elle a connu l'homme, puis elle connaît un autre homme, et elle ne peut pas retourner auprès du premier homme après cela.

Vous me direz : « Je ne vois pas le sens de tout cela. » Non, ce n'est pas pertinent. C'est la jurisprudence, et c'est ainsi que Dieu a protégé l'intégrité du mariage en ce qui concerne les relations sexuelles, le mélange des fluides séminaux et la question de la parenté dans le mariage.

Il s'agit donc plus de protéger cela que d'adopter une loi sur le divorce. La loi sur le divorce n'était pas un mandat divin, mais une concession que Moïse a utilisée pour régler les problèmes de la société. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons de Matthieu un peu plus tard.

Comme je l'ai dit dans mes notes à la page 100, ce passage se concentre en fait sur la jurisprudence relative au remariage. Les versets ne légifèrent pas sur le divorce mais le traitent comme une pratique déjà connue. Cependant, nulle part dans la littérature canonique on ne trouve au moins cinq propositions concernant la façon de comprendre Deutéronome 24.

Je ne vais pas entrer dans les détails de toutes ces idées avec vous, mais je les ai énumérées ici. Certaines d'entre elles ont du mérite. Les opinions qui ont du mérite doivent l'avoir sur la base de l'exégèse du Deutéronome, et non sur la base de systèmes théologiques imposés, ce qui arrive souvent.

Parfois, il y a un mélange de théologiens qui proposent une vision et de spécialistes de l'Ancien Testament. Mais il faut se fier au spécialiste de l'Ancien Testament pour ce qui est de la signification du texte. On ne peut pas se contenter d'utiliser le texte pour soutenir un système systématique.

Cela se fait presque tout le temps, et nous avons une longue histoire en la matière, mais nous devons être très prudents. La Bible d'abord, la théologie systématique ensuite, et il faut que tout soit validé par rapport à sa pertinence par rapport à la

théologie biblique. Or, dans mes notes, et elles se trouvent peut-être aussi dans les vôtres, il y a un problème d'indentation et ainsi de suite dans ce paragraphe après 2a.

Mais je veux lire ce paragraphe. Le lien du mariage, c'est-à-dire d'une seule chair, n'est pas dissous par un second mariage. C'est clair dans le Deutéronome.

Un second mariage ne dissout pas le lien du premier mariage. Il est pour toujours. Mais ce n'est plus un mariage dans l'organisation civile que nous avons ici avec Moïse.

Mais à cause de la parenté, il y a un élément de cela là, donc on ne peut pas y revenir. La première femme est considérée comme une proche parente, et cette relation est indissoluble. Pour se remarier ici, l'interdiction réelle de Deutéronome 24 concerne le remariage, même si le deuxième mari est mort, ce qui est généralement un fait qui cause la dissolution dans Romains 7, dont il est question.

C'est comme épouser sa sœur, et c'est donc considéré comme un inceste. C'est donc un aspect juridique qui faisait partie de la société contrôlée par Dieu. Nous ne savons pas tout ce que nous aimerions savoir à ce sujet, mais nous en sommes conscients et nous savons ce que nous devons faire.

Esdras 9 et 10, Israël et les mariages mixtes. Il s'agit d'une particularité historique en relation avec la direction et la protection de la lignée qui faisait partie de la lignée rédemptrice de Dieu. Par conséquent, il n'y avait pas de mariage mixte impliqué dans cette affaire.

Vous ne pouvez pas utiliser Esdras comme preuve qu'il ne devrait pas y avoir de mariages mixtes ou interracialisés. C'est une autre façon de sortir ce fait du contexte, qui a à voir avec Israël et la lignée messianique. Malachie 2, les images d'Israël comme une épouse infidèle, et Dieu déteste le divorce.

Je parle du mot rib, qui est très rare. C'est un mot hébreu qui signifie procès. Si vous lisez le livre d'Osée, vous pouvez vraiment entrer dans ce modèle de préfet. Dieu a un procès contre sa femme, c'est-à-dire Israël, et il va le poursuivre.

Il utilise donc un élément de la vie réelle comme analogie pour la vie entre Yahweh et son peuple. Ensuite, vous avez une déclaration de Marc et Luc, qui est une déclaration absolue, selon laquelle il n'y a pas de motif de divorce et qu'il n'y a pas de remariage. Selon Marc et Luc, nous appellerons cela idéaliste, je veux utiliser ce mot.

Ils font une déclaration idéaliste et, dans le récit de Marc et de Luc, Jésus revient sur la création et dit que dès le début, il n'en était pas ainsi. Au début, c'était un cadre absolu, même s'il n'y a pas beaucoup de texte pour décortiquer tout cela. Jésus

revient en arrière et dit que c'était comme ça au début, c'est comme ça maintenant, et c'est la fin de la discussion.

Les disciples étaient absolument choqués, ils ne comprenaient pas comment Jésus pouvait être aussi restrictif. En fait, ils disent qu'il vaut mieux qu'un homme ne se marie jamais dans ce cas. On voit donc que c'est une interprétation très, très, très stricte que donne Jésus.

L'article de Matthieu est cependant devenu connu sous le nom de clauses d'exception, à l'exception de la porneia, par exemple, qui est le mot pour la fornication ou tout péché sexuel. Et ces clauses sont devenues en quelque sorte le pivot de la vision américaine du divorce, en particulier, selon laquelle on ne pouvait divorcer qu'en cas de décès, d'abandon ou d'immoralité sexuelle de l'un des partenaires. C'était alors un motif de divorce, et ipso facto, si c'était un motif de divorce, cela devait être un motif de remariage.

Et c'est ainsi que les choses se sont déroulées pendant des centaines d'années dans la communauté chrétienne. Et jusqu'à l'époque moderne, où le divorce est devenu si désinvolte et si courant, les gens ont pratiquement ignoré tous ces éléments. Le commentaire de Jésus sur Moïse et le Deutéronome dans Deutéronome 24.

Il y a peut-être deux pages ici, mais le bas de la page 100 et le haut de la page 101 doivent aller ensemble. Selon Genèse 2:24, l'institution du mariage est idéale. Un homme, une femme pour la vie.

C'est ce que cela implique. Ce n'est pas direct, c'est direct. Vous avez un homme et une femme en tant que couple qui constituent le mariage et ils doivent procréer et ainsi de suite.

Mais la question de savoir si c'est l'idéal de vie vient d'un enseignement ultérieur. Dans Deutéronome 24, la question du divorce est une concession culturelle. C'est Dieu qui régule ce qui se passe.

Il n'instaure pas le divorce dans Deutéronome 24, mais il contrôle ce qui se passe sans changer la culture à ce stade. Puis Matthieu arrive aux chapitres 5 et 19, où nous avons deux clauses d'exception. Et vous devrez le faire, et nous y reviendrons un peu plus tard.

Mais ce que je veux que vous compreniez, c'est ceci : si vous prenez Matthieu comme idéal et que vous adoptez un point de vue différent de celui qui est généralement admis, je vous l'expliquerai. Vous aurez alors un enseignement cohérent tout au long des Écritures selon lequel il s'agit d'un homme et d'une femme pour la vie.

Que seule la mort est une raison pour se remarier et que d'autres choses ne sont pas des motifs de divorce. Aussi dur que cela puisse paraître, la Bible enseigne l'idéal. Que faire de ce qui est moins que l'idéal ? Eh bien, on le fait comme on le fait avec n'importe quel autre péché.

Car, en fin de compte, le divorce est un péché. C'est une rupture des relations humaines. Ce n'est pas ainsi que Dieu nous a créés.

Vous pouvez avoir toutes sortes de raisons et d'excuses, et même des problèmes d'abus, de péchés sexuels et de schémas de ce genre qui se produisent. C'est une rupture avec l'idéal. C'est une réalité dans notre culture, et je reviendrai sur la façon dont je vois cela et sur la façon dont vous y faites face.

Mais le fait est qu'à cause de la chute et parce que nous avons une société qui accumule le péché, les choses ne fonctionnent pas comme Dieu le voulait, comme il l'a prévu. Et par conséquent, nous avons affaire à un monde brisé.

Nous sommes confrontés au péché tous les jours. Les gens pèchent, confessent leurs péchés, reçoivent le pardon et sont restaurés. Je pense cependant que la Bible contient un modèle de restauration intéressant sur lequel nous n'entrerons pas trop en détail.

Par exemple, dans les pastorales et autres lieux, les péchés sexuels commis sont permanents. En conséquence, vous pourrez peut-être retrouver la communion avec Dieu dans votre communauté, mais pas nécessairement des rôles de leadership. Ainsi, nous avons la Genèse, le Deutéronome et les Évangiles, en particulier Matthieu, comme grand métarécit de cette question du divorce.

Romains 7 nous dit que la mort d'un conjoint est une légitimation du remariage. La mort dissout donc le mariage. Or, dans le Deutéronome, elle ne le dissolvait pas.

Pourquoi ? Parce que la femme avait encore un problème de parenté. C'est donc un texte spécial à cet égard. Mais l'épître aux Romains dit très clairement que la mort dissout le mariage.

Ensuite, nous avons 1 Corinthiens 7, dans lequel nous discutons des choses de différentes manières. Le point suivant, et je ne sais pas où se trouve C dans mon plan. Il y a presque 250 pages.

Je n'ai pas trop de problèmes avec le schéma, mais quelques-uns. Et il y en a un, mais nous n'allons pas nous en préoccuper. Nous allons simplement examiner D. Un aperçu de l'histoire de l'interprétation.

Il y a un livre qui se trouve dans la bibliographie. Il y a pas mal de pages de bibliographie à la fin de cette section dans les notes numéro 10 que vous pouvez consulter sur le mariage et le divorce. Et les choses auxquelles je fais référence y figureront.

Heth et Wenham, Jésus sur le divorce, ont été publiés, je crois, dans les années 80. C'est une contribution majeure au rassemblement des informations historiques depuis les temps les plus reculés jusqu'aux temps modernes, en passant par les Pères. Mais il s'arrête à un certain point par rapport à la Bible sur le divorce.

Or, Heth et Wenham n'ont pas traité du remariage en tant que tel. Ils n'ont pas abordé ce sujet. Ils ne vous l'ont pas dit. Que faites-vous donc ? Mais ils ont fait le meilleur travail à bien des égards pour exposer leurs points de vue.

Depuis, plusieurs avis ont été émis. Mais dans l'ensemble, il faut commencer par Heth et Wenham. C'est un livre qui est probablement épuisé.

Je ne sais pas si ce livre se trouve à Lagos ou non, mais vous devez trouver ce volume si vous voulez travailler sur ce sujet. C'est un ouvrage extrêmement important. Et mes notes en dépendent.

Je suis très fidèle à ce schéma parce qu'il me semble pratique. L'aperçu suivant s'efforce donc d'exposer l'étudiant à la manière dont une variété d'interprètes ont organisé toutes ces données sur le divorce dans la Bible. L'analyse se concentre sur Matthieu.

Car si nous n'avions pas Matthieu, nous n'aurions pas de conversation. Le point de vue que je propose en fin de compte est que Matthieu est confronté à un problème particulier dans sa communauté. Et que l'exception de Matthieu n'est pas une exception dans le domaine du péché sexuel, mais une exception dans le domaine qui peut s'expliquer d'autres manières.

C'est pourquoi cela s'applique à Marc et à Luc et à tout le reste. Jésus n'a jamais enseigné autre chose que l'idéal. Un homme, une femme pour la vie jusqu'à la mort, faites votre part, sans exception.

Voilà le métarécit biblique. Passons maintenant aux principales positions. Laissez-moi vous donner un aperçu et un aperçu des positions.

C'est ce que font Heth et Wenham. Et jusqu'à la date de leur publication, au moins les publications ont été faites avant ces dates, donc il peut y avoir un an ou deux de plus. Cela couvre assez bien la littérature.

Et c'est un outil indispensable dans cette discussion. Je ne vais pas m'étendre là-dessus. Ma bibliographie le contient probablement.

Mais Bill Heth, professeur à l'université Taylor, un éminent érudit chrétien, a changé d'avis après avoir écrit ce livre. Il adopte dans ce livre ce qu'on appelle la vision de l'Église primitive. Lui et Wenham, qui sont des érudits anglais, ont écrit ce livre ensemble.

C'est une thèse rédigée pour Heth qui est devenue le livre avec la participation de Wenham. Mais plus tard, Heth change d'avis. Vous devrez plonger pour découvrir pourquoi il a pu faire ça.

Mais au moment de la rédaction du livre, mes notes représentent ce qu'il y a dedans. D'accord. La définition de la vision de l'Église primitive.

Voici la définition de Heth et Wenham. Le lien du mariage était censé unir les deux parties jusqu'à la mort de l'une d'elles. Lorsqu'un des partenaires du mariage se rendait coupable d'impudicité, ce qui signifie généralement adultère, l'autre devait se séparer.

Et c'est ce qui était pratiqué dans l'Église primitive. C'est pourquoi on l'appelle la vision de l'Église primitive. Mais ils n'avaient pas le droit de se remarier.

Donc, c'était un divorce. Ils considéraient les exceptions de Matthieu comme un péché sexuel. Et cela autorisait le divorce, mais pas le remariage.

Il ne fallait pas aller dans cette direction. C'est également ce que prétend l'Église primitive à propos de la possibilité de désertion évoquée dans 1 Corinthiens 7.15. Il y a donc deux choses qui se passent.

Y a-t-il des motifs de divorce ? Et y a-t-il des motifs de remariage ? Et le remariage est une question complètement distincte qui ressort du texte sur le divorce. Mais nous devons d'abord examiner le texte sur le divorce. Cette vision comprend généralement la porneia comme une impudicité en violation d'une union matrimoniale.

Il existe donc des motifs de divorce, mais pas de remariage selon la conception de l'Église primitive. Et c'est ce qui se pratiquait. Vous pouvez revenir en arrière et consulter des documents historiques.

Les gens qui divorçaient étaient traités presque comme des citoyens chrétiens de seconde classe. Ils étaient même parfois isolés lors des réunions d'église, à des endroits précis où s'asseoir, etc. Et ce n'était pas une bonne chose.

Cette culture ne s'est pas montrée complaisante à l'égard de ce phénomène, ni ne l'a ignorée ni n'y a fait fi, comme le font nos cultures actuelles. Il existe donc des motifs de divorce, mais pas de remariage. Telle est la position de l'Église primitive.

Maintenant, pour développer ce point, les preuves se trouvent dans les premiers Pères de l'Église, et vous pouvez continuer à les citer à l'infini pour soutenir la position de l'Église primitive. Je vous en ai donné une liste ici.

Ce n'est qu'un échantillon de la liste des sources citées par Heth et Wenham. Et si vous n'avez pas Heth et Wenham, vous pouvez aller chercher ces sources et trouver les premiers pères de l'Église. Depuis les temps les plus reculés, ils ont soutenu cette idée du divorce, mais pas du remariage.

Le divorce n'était valable que pour les péchés sexuels et l'abandon de famille. Voilà donc le point de vue de l'Église primitive. C'est assez simple.

Et cette opinion a été maintenue avec ténacité. Et pendant des centaines et des centaines d'années, probablement entre 13 et 1400 ans, c'était la position orthodoxe dominante jusqu'à l'époque d'Érasme, qui va nous apporter la variante suivante.

La vision d'Érasme. John Murray, qui a fait partie du séminaire de Westminster, de Princeton et du séminaire de Westminster, a écrit un ouvrage sur ce sujet, et il est probablement, je dirais, le meilleur recueil continu de la vision d'Érasme. Il y en a d'autres qui présentent cette vision.

Il y a beaucoup de choses à ce sujet dans ma bibliographie. Il y a des articles de revues de plusieurs centaines de pages qui traitent également de ce sujet. La définition de la vision érasmiennne .

Nous l'appelons érasmiennne parce qu'Érasme, un érudit catholique romain spécialiste des questions humanitaires, s'est lassé de la vision de l'Église primitive et de la dureté de l'Église romaine dans ce domaine. Il a réussi à la faire taire et nous en sommes venus à l'appeler la vision érasmiennne . Érasme dit que l'infidélité sexuelle, c'est-à-dire Matthieu 5 et 19, et l'abandon d'un conjoint constituent des motifs de divorce.

Bon, c'est encore l'Église primitive. Mais voici le hic : le droit de se remarier est implicite.

Il considère donc que le droit de se remarier est une conséquence de l'enseignement. L'Église catholique romaine ne l'a pas accepté. Mais il s'opposait à ses propres traditions et à sa propre situation dans cette époque humanitaire de la Renaissance dans laquelle Érasme évoluait.

Il n'était pas très satisfait de la plupart des idées du romanisme. Et de ce fait, il était en désaccord avec eux, même si, pour une raison ou une autre, il n'a pas été excommunié, à ma connaissance, ni tué. Voilà donc la définition.

Quelle est l'explication ? Eh bien, la voici à la page 103. La vision de l'Église primitive a prévalu jusqu'au XVI^e siècle. Une exception est Ambroïaster , qui a écrit au IV^e siècle, et Heth et Wenham le citent.

Et je suis sûr qu'il y en a d'autres, comme vous pouvez l'imaginer. Mais la majorité l'emporte en quelque sorte dans cette histoire de l'Église. Et la majorité était certainement du côté de l'Église primitive.

Mais Érasme, qui vécut de 1466 à 1536, bouleverse la situation. Érasme, comme je vous l'ai dit à la page 103, était un humaniste éclairé et un pragmatiste chrétien qui était également connu pour son aversion pour l'autoritarisme catholique romain. Et vous pouvez très facilement le constater en lisant l'histoire d'Érasme.

Il a cherché à faire la synthèse entre le droit canonique, qui aurait été la position de l'Église primitive à cet égard, et les principes des Lumières, où il considérait comme cruelle la position dominante selon laquelle il n'y avait pas de divorce ni de remariage et, sur cette base, il a entrepris de la réviser. Il en a tiré deux nouveaux principes d'interprétation pour les problèmes matrimoniaux graves. Premièrement, il devrait être permis de dissoudre certains mariages, non pas de manière fortuite, comme c'est le cas aujourd'hui, mais pour des raisons très graves, par les autorités ecclésiastiques ou des juges reconnus.

Il devrait donc y avoir un moyen de dissoudre la relation. Deuxièmement, donner à la partie innocente la liberté de se remarier est primordial pour Érasme. En bref, il considérait la charité comme plus importante que le droit canon, c'est-à-dire le droit canon romain, et il s'efforçait d'en tirer des arguments à partir du traitement gracieux de Dieu envers l'humanité dans d'autres domaines.

Il a donc une construction créatrice qui est devenue connue sous le nom de vision érasmiennne . J. Barton Payne, un érudit évangélique aujourd'hui décédé, en fait, je pense que c'était peut-être sa thèse, mais il a écrit un livre important sur Érasme. Il a observé, je cite, qu'Érasme se révèle non seulement comme un historien, mais aussi comme une sorte de relativiste éthique et de contextualiste qui pense que l'amour, qui est la substance de la loi de la nature et de la loi des Écritures, est le seul guide ultime du comportement humain, et non les lois humaines conditionnées par l'histoire.

Il était donc en conflit profond avec ses traditions romaines. Les réformateurs protestants ont en fait repris Érasme, et leur exégèse du texte du divorce semble

suivre la pensée érasmienne . Situation historique, il est important de considérer cette période en elle-même, c'est-à-dire une situation de vie.

Comment était la situation à la fin du XVe siècle et au début et au milieu du XVIe siècle ? La lutte contre l'Église catholique romaine a conditionné les opinions d'Érasme, qui est resté dans l'Église en tant que fils rebelle, et aussi de Luther, qui s'est éloigné de l'Église, ainsi que de nombreux autres grands chefs réformateurs qui, d'une manière ou d'une autre, avaient influencé l'Église romaine, mais qui s'orientaient désormais dans de nouvelles directions. Au concile de Trente en 1563, cela aurait eu lieu après la mort d'Érasme. Les opinions des réformateurs, qui reflétaient celles d'Érasme cinquante ans auparavant, ont été condamnées par l'Église romaine, mais cela ne les a pas fait disparaître. La Réforme a introduit les opinions d'Érasme, ouvrant notamment la voie au remariage et, dans une certaine mesure, à la justification du divorce, car Érasme est allé au-delà du sexe et de l'abandon de famille pour inclure également d'autres catégories.

Luther a adopté l'immoralité et l'abandon de mariage comme motifs et a autorisé le remariage. Calvin aussi, je n'ai pas beaucoup de choses ici sur Calvin, mais regardez 4E, la tradition de Calvin se trouve dans la Confession de Westminster. John Milton des années 1600 a publié son ouvrage intitulé Doctrine et discipline du divorce.

En 1643, un mois après la réunion de l'Assemblée de Westminster, ses déclarations étaient en faveur d'une réforme radicale, loin des vues strictes. De même qu'Érasme cherchait à synthétiser le romanisme et les Lumières, Milton cherchait à synthétiser la Réforme et l'humanisme.

L'Assemblée, cependant, est restée fidèle à la théologie calviniste-bèze qui était très érasmienne . Maintenant, vous devrez faire des recherches pour obtenir plus d'informations sur la relation d'Érasme avec cette théologie. Je vais vous raconter un peu comment elle a fini par se développer d'Érasme aux Réformateurs, puis, du calvinisme, à l'Amérique, par exemple, en 4D.

Il s'agit du chapitre 4 de Heth et Wynnum. Donc, encore une fois, si vous pouvez vous procurer ce volume, vous pourrez avoir une grande extension du plan que je vous donne. Heth et Wynnum discutent de trois variations majeures.

1. L'adultère et l'abandon de la famille sont des motifs de divorce et donc de remariage. C'est la position de John Murray, qui est une figure majeure du calvinisme dans un passé pas si lointain, de Princeton au séminaire de Westminster, donc un facteur majeur. Et, soit dit en passant, les opinions de John Murray et de Murray sur l'éthique et le divorce sont importantes en termes de traditions baptistes et de traditions de l'Église biblique en Amérique.

La plupart des traditions protestantes, et bien sûr les baptistes et l'église biblique, ne se considèrent pas comme protestantes, mais une grande partie de la tradition protestante en Amérique est la vision érasmiennne . Et elle a été révisée et transmise par les réformateurs, donc quelle que soit leur conviction théologique, cette vision érasmiennne est fondamentalement celle avec laquelle la plupart d'entre nous ont grandi. Quelle que soit l'église à laquelle nous appartenions, je n'ai pas grandi dans une église, j'ai été sauvé plus tard dans ma vie, mais le fait est que c'est une vision dominante.

2E. Pornea entend un large éventail de péchés, de sorte que les motifs peuvent être élargis et cela peut aller dans toutes sortes de directions. Vous pouvez donc voir que l'enveloppe de base de l'abandon du péché sexuel est débattue à travers des implications, probablement de bonnes implications théologiques bibliques, et c'est là que vous devez prendre des décisions sur jusqu'où vous pouvez aller avec cela.

Et puis 3. La rédaction de Matthieu a introduit les clauses d'exception, qui n'étaient pas originales avec Jésus, montrant ainsi un développement pragmatique au sein de l'Église. En d'autres termes, il existe d'autres variantes, mais on revient toujours à Matthieu parce que sans Matthieu, il n'y a pas de conversation, et il n'y a pas de problème. Matthieu est le seul à donner cette faille dans l'armure en termes de motifs de divorce et, par conséquent, de remariage.

Il s'agit donc d'une construction créative de grande envergure, mais très influente dans ses aspects. D'autres questions se posent sur le texte. Un problème clé de la tradition érasmiennne est la justification de la partie innocente au remariage.

Maintenant, je ne sais pas ce qu'il en est pour vous. Je suis probablement d'une génération supérieure à la plupart d'entre vous qui écoutez ces conférences, et mon ministère s'étend de 67 à aujourd'hui, donc j'ai investi 50 ans dans le ministère chrétien. Et à l'exception probablement des 10 à 15 dernières années, peut-être 20, cette variante érasmiennne était la présomption dans les cercles chrétiens, même les cercles chrétiens conservateurs. À cause du divorce, lorsque j'étais pasteur dans les années 60 et 70, lorsque j'étais pasteur, la plupart du temps lorsque j'étais à l'école, parfois même pas, la plupart des constitutions d'églises posaient cette question du divorce et l'exposaient exactement comme Érasme l'avait fait et comme John Murray, John Murray était un grand héros, qu'ils sachent ou non d'où cela venait, ils l'exposaient de cette façon.

Et il n'y a pas eu de discussion à ce sujet. Pour vous donner un exemple, j'étais pasteur d'une église rurale de quelques centaines de personnes et j'avais un conseil d'église qui avait élaboré la constitution de l'église, qui contenait une déclaration sur le divorce. Lorsqu'ils ont rédigé cette déclaration, pratiquement personne dans cette église n'était divorcé.

Eh bien, les décennies ont passé et ces membres du conseil d'administration ont vieilli. J'ai épousé certains de leurs enfants, et certains d'entre eux ont fini par divorcer de ces membres du conseil d'administration. Ils étaient hors d'eux-mêmes parce qu'ils étaient maintenant dans une situation de tension familiale quant à ce qu'ils allaient faire de leurs enfants après le divorce. Et donc, lors d'une réunion du conseil d'administration, un jour, ils m'ont dit : « Nous voulons que vous réécriviez notre constitution en tenant compte de cette question du divorce et du remariage. »

Et je leur ai dit que je ne ferais pas ça, que je les aiderais à le faire. Vous savez, les pasteurs ne vivent que pour une courte durée. Les églises continuent à exister.

donc aidés à comprendre où ils étaient, où ils étaient allés et où ils allaient. Pour être honnête, je ne me souviens pas du résultat de tout cela. Je n'y suis resté que deux ou trois ans parce que j'étais à l'école et que j'ai ensuite obtenu un poste d'enseignant.

Et donc, par conséquent, je ne me souviens pas exactement comment ils ont terminé tout cela. Mais au moins, je voulais qu'ils prennent cette décision et qu'ils s'y opposent parce qu'en fin de compte, c'était leur église. Et c'était un peu un choc.

Mais c'était une bonne chose pour eux de le faire. Les déclarations de John Milton étaient assez radicales pour les théologiens de Westminster. Une réforme radicale qui s'éloignait des vues strictes.

De même qu'Érasme cherchait à faire la synthèse entre le romanisme et les Lumières, Milton cherchait à faire la synthèse entre la Réforme et l'humanisme. L'Assemblée, elle, resta fidèle à la théologie calviniste-bèze. Nous avons maintenant parlé du développement moderne de la vision érasmiennne .

Et c'est probablement ce que beaucoup d'entre vous ont supposé être la position érasmiennne réformée, révisée, puis élargie par le stress et les tensions de la société moderne. Un problème clé de la tradition érasmiennne est cette justification de la partie innocente au remariage.

Citation de Heth et Wenham : « Il y a deux piliers qui soutiennent la superstructure de la vision érasmiennne aujourd'hui. C'était aussi récent que dans les années 1980. Le premier est la croyance que le divorce dont Jésus a parlé était le divorce mosaïque, le divorce désillusionné de Deutéronome 24. »

C'était une supposition, bien sûr. On peut voir qu'ils utilisent Deutéronome 24 à mauvais escient à cet égard. Et la deuxième chose est de comprendre que la clause d'exception qualifie l'ensemble de la prothèse.

C'est la déclaration de départ. Cela a à voir avec les clauses conditionnelles de Matthieu 19 :9. Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, permet ainsi à

la fois le divorce et le remariage. Il y avait donc un élément exégétique dans le langage qui était utilisé pour justifier le remariage.

Le mariage de l'innocent. Une fête innocente. C'est une boîte de Pandore.

Dans le cas de l'impudicité. Le deuxième argument semble remplacer la base exégétique du remariage, que les réformateurs ont trouvée dans la fiction juridique. Vous pourriez vouloir souligner cela.

En fait, cela vient de l'Église romaine. Cela vient des réformateurs. La fiction juridique selon laquelle l'adultère devrait être considéré comme mort.

Donc, ils ont considéré, d'un point de vue médico-légal, que la partie non innocente était morte. Cela a donc permis la dissolution du mariage et, par conséquent, le remariage. Vous pouvez donc voir comment, historiquement, tout cela s'est produit.

Voilà donc la vision érasmiennne . Une vision avec laquelle vous devez vous familiariser. Et vous devez faire vos devoirs.

Mais vous pouvez réduire la quantité de devoirs que vous avez à faire en contactant Heth et Wenham et en commençant par là. Ensuite, vous vous perfectionnerez. Laissez-moi dire quelque chose ici.

Dans l'introduction, j'ai parlé des trois R de l'apprentissage : lire, lire, lire. Et vous pourriez ajouter la recherche, la recherche, la recherche.

Cela peut paraître choquant, mais si vous voulez être un bon leader dans un domaine controversé qui doit être traité dans le contexte de votre ministère, vous devez faire surface et lire environ deux mille pages d'informations afin de pouvoir passer au crible le sujet. Vous pouvez en exposer les grandes lignes.

Vous pouvez voir les avantages et les inconvénients des différents points de vue qui sont internes à la question. Vous pouvez comprendre l'histoire de l'interprétation. Vous pouvez voir où se situent les communautés de bons interprètes par rapport à cela.

Ce n'est peut-être pas une bonne nouvelle pour vous, en particulier dans la culture américaine, où nous avons une culture de lecture non scientifique dans l'Église. Ce n'est peut-être pas une bonne nouvelle pour vous.

Et je suis désolé pour ça, mais je ne vais certainement pas m'excuser. Vous devez vous comporter en homme ou en femme, vous mettre au travail, faire vos devoirs et acquérir de la compréhension afin de pouvoir, à partir d'un bassin de compréhension, aider les gens à réfléchir aux problèmes. Vous ne pouvez pas y

parvenir en lisant un livre et en le présentant simplement aux gens , ce qui est la façon paresseuse de se dérober à la réalité qui arrive souvent.

Il vous faut mener un projet de recherche de grande envergure. Je ne vous donne pas de cadre pour cela. Je vous donne une bibliographie que vous pouvez consulter avec très peu de travail.

Cela peut paraître étrange et il vous faudra peut-être un certain temps pour apprendre à travailler dans ce sens, mais faites-le. Faites vos devoirs et vous pourrez aider les gens. Ne faites pas vos devoirs et vous finirez par les manipuler en fonction de votre propre ignorance.

Je suis désolé, c'est juste le cas. Cette catégorie de point de vue, la vue sur le mariage illégal, cette catégorie se concentre sur les significations spécialisées de porneia . Nous pouvons en fait avoir trois points de vue même s'il y a probablement six ou sept points de vue sur Matthew.

Trois points de vue. L'Église primitive estimait que le divorce était motivé par des raisons sexuelles, mais pas le remariage. Le point de vue d'Érasme estimait que le divorce était motivé par des raisons sexuelles, mais que l'on pouvait aussi se remarier.

Troisième catégorie, les points de vue spécialisés sur l'interprétation des passages de Matthieu des chapitres 5 et 19. Des points de vue spécialisés sur la clause d'exception, de sorte qu'il ne s'agit pas d'une simple exception sexuelle, mais qu'il y a quelque chose d'intrinsèque à la communauté de Matthieu. En fait, c'est là que les recherches les plus récentes et les plus élaborées ont été faites. Pourquoi Matthieu l'a-t-il et Marc et Luc non ? Marc et Luc parlent dans l'absolu.

Marc et Luc parlent de l'idéal, puis Matthieu jette un pavé dans la mare. Pourquoi ? Et l'hypothèse est, et je pense que c'est une bonne hypothèse, que Matthieu traitait d'un problème interne qui n'était pas une exception générale mais un problème d'interprétation plus spécifique et il y a des propositions pour cela. Les voici.

Page 105 et suivantes. Il y a le point de vue rabbinique. Et je vous ai donné une bibliographie à ce sujet.

Cela signifie que pornea dans Matthieu est l'équivalent du zanot hébreu , qui dans le contexte des dictons sur le divorce fait référence aux mariages illégitimes dans les degrés interdits de consanguinité. Je suis désolé, je ne suis pas vraiment très bon sur ce point et sur l'affinité que l'on trouve dans le Lévitique. Cela a à voir avec le mélange illégal de fluides et ainsi de suite, le mariage illégal et l'inceste, et ainsi de suite. Même Ryrie, qui n'est certainement pas dans la même guilde que tous ces autres écrivains, partage ce point de vue.

Cela devrait donc rassurer certains d'entre vous. Nous l'appelons néanmoins le point de vue rabbinique. Fitzmeyer est celui qui met le plus en évidence ce point de vue.

Le fait de qualifier cela de rabbinique est un peu généreux, car Fitzmeyer va vous montrer que cela vient des rouleaux de Qumran, donc les rabbiniques sont assez tardifs. La tradition rabbinique telle que nous la connaissons n'a commencé qu'après la destruction du Temple en 70, et la Mishna et le Talmud n'ont pas été produits avant le 4e ou le 5e siècle en ce qui concerne les écrits. Les personnes qui étaient appelées rabbins avant cette époque étaient des enseignants vénérés, mais il y a une différence entre être Halal et Shammai et ainsi de suite qui apparaissent plus tard dans les traditions rabbiniques et ce que nous appelons les traditions rabbiniques qui sont postérieures à 70 après J.-C., après la destruction du Temple.

Si vous voulez en savoir plus sur ce David Instone-Brewer qui a écrit sur le divorce et qui est dans la bibliographie, il est également en train de rédiger un ouvrage en plusieurs volumes sur la Mishna. Vous pouvez le trouver chez Erdman. Dans le volume 1, vous devriez lire son introduction.

Si vous avez été influencé par les enseignements mal informés sur les rabbins de certaines personnes de la région de Grand Rapids, vous devez faire vos devoirs auprès de David in Stone Brewer, qui est en train de devenir une autorité. Il est à Tyndale House, en lien avec l'Université de Cambridge, sur la Mishna et les traditions rabbiniques, et c'est de lui que je me sers pour affirmer qu'il n'y avait pas de tradition rabbinique telle que nous la connaissons dans la Mishna et le Talmud avant 70 après J.-C. Maintenant, vous allez devoir vous poser des questions à ce sujet.

On trouve le mot rabbin, mais rabbin signifie enseignant, et le Nouveau Testament ne signifie pas tradition rabbinique. C'est-à-dire la Mishna et le Talmud. Il se peut qu'il y ait eu des passages oraux de ces textes au 1er siècle, mais on ne peut pas établir de lien entre les documents écrits des 4e et 5e siècles et le 1er siècle. C'est un domaine de doctorat à part entière pour essayer de comprendre ce genre de choses.

On ne peut pas l'imposer par hypothèse, ce qui s'est produit dans certains contextes chez des gens qui pensent connaître quelque chose de l'érudition juive et rabbinique. Fitzmeyer, à la page 105, cite dans ce texte que dans le document de Damas, nous avons un exemple clair de mariage avec des degrés de parenté. C'est le mot consignation. Je suis désolé de ne pas m'y prendre très bien, mais je peux dire que la parenté prescrite par Lévitique 18 est étiquetée comme Zunut. Dans l'Ancien Testament, Zunut est utilisé à la fois pour la prostitution et pour l'infidélité idolâtre.

Dans la Septante, il est traduit par Pornea. Voilà le lien. Quoi qu'on puisse dire des nuances du mot Zunut dans l'Ancien Testament, il est clair que parmi les Juifs qui ont rédigé le Document de Damas, le mot avait pris des nuances plus spécifiques, de

sorte que la polygamie, le divorce et le remariage dans les degrés de parenté interdits pouvaient être désignés par l'hébreu *Zunut* .

Ainsi, dans le Document de Damas, nous avons la preuve manquante d'une compréhension spécifique de *Zunut* comme terme pour le mariage entre degrés interdits de parenté ou pour le mariage incestueux qui remonte au Deutéronome 24. C'est une compréhension spécifique que l'on retrouve chez les Juifs palestiniens du premier siècle. Il parle maintenant de cela comme étant l'explication de Matthieu 5 et 19.

Il y a l'article sur le texte du divorce selon Matthieu sur lequel Fitzmeyer a écrit. Fitzmeyer est également l'auteur du commentaire biblique de référence sur la première épître aux Corinthiens. Par conséquent, ce point de vue rabbinique est devenu un point de vue académique majeur en ce qui concerne le texte du divorce selon Matthieu.

La conception de l'Eglise primitive n'est pas très populaire parmi les érudits. La conception d'Erasme , même sa révision par la Réforme, n'est pas vraiment populaire parmi les érudits universitaires de haut niveau. Mais cet aspect interdit de la conception de la parenté est devenu une vision assez académique.

Il existe des variantes de ce point de vue. En fait, je pense que Rari était vraiment du côté des mariages mixtes parce qu'il n'était pas vraiment informé de tout le matériel coranique et de la vision rabbinique. Mais il tombe dans la même catégorie même s'il pourrait s'agir d'une variante.

Ici, *Pornea* est considéré comme faisant référence aux mariages mixtes entre Juifs et Gentils, ce qui est interdit par la loi. On pourrait donc dire que l'exception de Matthieu n'était pas une exception sexuelle générale, mais une exception concernant cette question des mariages mixtes illégitimes. Et le point de vue rabbinique dirait qu'il s'agit d'une exception à ce problème interne du remariage entre parents.

Très bien. Voilà donc un point de vue spécialisé. Un autre point de vue spécialisé est celui que l'on appelle le point de vue des fiançailles.

Ce livre est très populaire auprès de beaucoup de gens. Le meilleur livre sur ce sujet est celui d'Isaacson, *Marriage and Ministry in the New Temple*. Ce point de vue considère également *Pornea* comme une référence spécialisée et non comme une référence générale.

On prétend que Matthieu écrivait à un public juif qui connaissait la coutume et la loi du divorce dans le cas d'une femme fiancée qui était reconnue sexuellement infidèle et que *Pornea* était un terme qu'ils reconnaissaient spécifiquement en référence au

péché sexuel pendant la période des fiançailles et donc à la cause du divorce. Nous pourrions même poser des questions sur Marie et Joseph, et Joseph allait la répudier, ce qui pourrait entrer dans ce récit, mais il ne l'a pas fait. La période des fiançailles était considérée comme un mariage, et la loi la traitait comme telle, mais la consommation sexuelle n'avait pas lieu avant la cérémonie du mariage proprement dit.

Le problème majeur est que la restriction sévère du terme Pornea est difficile à soutenir pour cette vision restreinte et j'ai cité Matthieu 1 et cela aurait même pu jouer un rôle dans le récit de Marie et Joseph. Mais la vision des fiançailles est une vision majeure. La dénomination des Frères de la Grâce soutenait la vision des fiançailles et la soutient peut-être encore, je ne sais pas.

En fait, le Grace Theological Seminary, dans ses débuts, était un séminaire majeur parmi les évangéliques. Dans son premier catalogue, il était indiqué que les personnes divorcées n'avaient pas besoin de postuler pour leur programme de MDiv parce que ce programme était destiné à l'ordination, et ils considéraient le divorce comme une disqualification pour l'ordination. Maintenant, ils ont changé cela. J'ai été membre du corps enseignant là-bas pendant 10 ans, et j'y ai été près de 20 ans en tant qu'étudiant et en tant que membre du corps enseignant ; je comprends très intimement cette situation qui a été retirée du catalogue à un moment très proche. J'y ai été pendant 10 ans.

Son approche de base consiste à savoir où le Nouveau Testament continue, les traditions de l'Ancien Testament, influencées par le judaïsme moderne du premier siècle, comme motifs de divorce ou de remariage. Donc, fondamentalement, Instone-Brewer continue la conception juive du Second Temple selon laquelle le divorce et le remariage sont la voie acceptable. Je n'ai pas épuisé Instone-Brewer.

C'est arrivé à peu près au moment où j'ai abandonné ces choses, et je n'ai pas donné suite, donc je ne vais pas en dire beaucoup sur Enstone Brewer, si ce n'est qu'il est un excellent érudit. Mais pour le peu que j'ai étudié, je vais m'en tenir à la vision de Fitzmeyer sur Zanut plutôt qu'à celle d'Instone-Brewer. La vision d'Instone-Brewer est pratique dans un sens car elle ouvre la porte au divorce d'une manière plus large que la plupart des autres points de vue.

Une évaluation sommaire des points de vue, page 107. Je voudrais réviser cela. 1A Église primitive, 2A Érasme , 3A Tous les autres points de vue.

Vous pouvez donc voir la division en trois volets. Donc 1A, en haut de la page 107, vous devez fournir 1A Église primitive, remplacer 1A par 2A, la vision érasmiennne , remplacer 2A par 3A, toutes les autres visions. J'ai donc dit qu'il y avait essentiellement trois choix.

Vous prenez le point de vue de l'Église primitive, vous prenez le point de vue d'Érasme, ou vous prenez la troisième catégorie parmi laquelle vous avez cinq ou six points de vue, mais tous sont spécialisés. Ce ne sont pas des exceptions générales au péché sexuel. Ils sont tous spécialisés.

Vous choisissez l'un de ces textes, et Matthieu finit par être le même que Marc et Luc, Matthieu n'a pas donné d'exception générale. Mais Matthieu parle de quelque chose qui concerne sa propre communauté pour une raison ou une autre, et en fin de compte, tous les textes de la Bible sur le divorce s'accordent à dire qu'il n'y a pas de divorce et qu'il n'y a pas de remariage. J'appelle cela l'idéal.

S'il vous plaît, comprenez cela. L'idéal. La Bible enseigne, à mon avis, l'idéal sur cette question.

Le divorce et le remariage sont des questions très sensibles. Il existe de nombreuses métaphores sur ce sujet, tout au long des Écritures, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Et la Bible ne nous a jamais donné de jurisprudence sur le divorce et le remariage.

Cela nous a donné l'idéal, et nous allons devoir nous en occuper après cela. En d'autres termes, vous avez l'idéal. L'idéal n'est pas très courant dans un monde brisé, mais on nous apprend à gérer un monde brisé.

Nous avons affaire à un monde brisé, qui passe par la reconnaissance de la vérité, la repentance lorsque la vérité est déviée, et un processus de restauration, en fait, un processus de pardon, qui conduit à un processus de restauration. Cette restauration se fait selon la compréhension que ce péché particulier a des ramifications au-delà de la simple restauration. Et cela a des implications en relation avec les postes ministériels et ainsi de suite.

Bon, donc le point de vue du compteur, 9a. Sur cette question, je pense que la Bible enseigne l'idéal. Lorsque Jésus est confronté dans Marc et Luc, il revient à la Genèse et dit que, dès le début, il n'en était pas ainsi.

Un homme, une femme, c'est tout. Il ne donne pas de détails. OK ? C'est malheureux pour nous, mais c'est comme ça.

Lorsque Paul a été confronté à cette idée dans 1 Corinthiens 7, c'était un endroit absolument merveilleux pour introduire une idée érasmiennne, ou n'importe quelle idée d'ailleurs, et ouvrir la porte. Paul ne l'a jamais fait. Il a utilisé la tradition dominicaine de la manière la plus stricte, tirée de Marc et de Luc.

Il n'a jamais utilisé Matthieu. C'est un argument du silence, certes, mais c'est un silence qui me fait perdre la tête. Il comprenait que Jésus enseignait l'idéal, et c'est

ce à quoi Paul s'en tient dans 1 Corinthiens 7. Mais il y a d'autres points de vue dont la plupart, certains n'existeraient même plus aujourd'hui, et ils ne sont pas beaucoup suivis parce que la culture a pris le pas sur la Bible en termes d'enseignements au sens pratique du terme, et donc personne ne s'en soucie vraiment.

Nous faisons simplement ce que nous faisons. C'est une situation regrettable, mais c'est là où nous en sommes. L'idéal.

Maintenant, laissez-moi vous poser une question. Très bien, je maintiens l'idéal. Un homme, une femme, quatre vies, seule la mort dissout cette union.

Il n'y a pas de remariage. C'est l'idéal. Maintenant, que faites-vous ? Maintenant, écoutez attentivement.

Que faire d'un monde qui n'est pas idéal ? Eh bien, la réponse est de s'en accommoder. Reconnaître ses péchés, demander le pardon des péchés, restaurer ses péchés de manière claire et sans complaisance ni générosité dans certains domaines, comme celui du leadership. Le péché est un péché, et ce péché est particulièrement disqualifiant, et c'est une dure vérité, mais ce n'est pas acceptable dans la culture américaine.

Dans la culture américaine, les responsables de ministères qui ont des péchés sexuels veulent être rétablis après environ un mois ou deux. Peut-être seront-ils très généreux et attendront-ils six mois ou un an, puis voudront-ils revenir là où ils étaient avec leurs grandes églises, leurs gros budgets, leurs revenus élevés et être complètement exonérés. Je ne pense pas que la Bible le considère de cette façon.

Désolé. Cela peut paraître dur, mais je trouve que la Bible est plus restrictive dans ce domaine particulier. Payez vos cotisations.

Vous pouvez retrouver une communion complète avec Jésus et avec votre congrégation, mais ce domaine particulier du leadership n'est pas facilement remis en évidence. En fait, je ne pense pas que les pasteurs le reconnaissent. Notre culture actuelle le fait.

Nous continuons à construire nos idées, mais je pense qu'il serait plus intelligent, si c'est votre cas, de prendre le taureau par les cornes et d'être pleinement rétabli dans le pardon, mais de renoncer à être le leader que vous étiez peut-être autrefois. Maintenant, vous n'aimerez pas ça, et ce n'est pas facile, et vous vous direz des choses comme : « Dieu m'a appelé à faire ceci, et donc, par conséquent, je vais ignorer la Bible et faire ce que je veux faire et faire ce que certaines personnes me disent que je peux faire. » Eh bien, continuez.

Je ne suis pas ta mère. Je ne suis pas ta gardienne, mais tu dois faire face à cette situation avec réalisme. Je connais un universitaire, un éminent universitaire dont je ne mentionnerai pas le nom, qui s'est retrouvé dans cette situation, et son parcours après cette situation est un sérieux écart par rapport à son rôle de leader.

Il n'a pas fait un pasteur. Il était plus un enseignant qu'un pasteur, même s'il était ministre. Il a continué à travailler pour des maisons d'édition universitaires et d'autres entreprises, et a fait un excellent travail.

Nous avons même essayé de le faire venir comme professeur adjoint, bon ou mauvais, dans une école où j'enseignais, parce que c'était un homme bien et qu'il avait surmonté son échec. Nous pensions qu'il pouvait au moins enseigner, mais il ne l'a pas fait parce qu'il était conscient de la gravité de son échec. Il a reconstitué sa famille. Il s'est installé dans une petite communauté et a vécu une vie chrétienne cohérente, à ma connaissance, tout en continuant son travail d'érudit, mais dans l'isolement.

C'est dur. C'est la seule personne cohérente que je connaisse. La plupart de ceux que nous voyons sont des pasteurs de haut rang qui justifient le péché et qui reviennent ensuite dans leur rôle de direction du ministère au bout d'un an.

Eh bien, ils devront répondre de cela. Je vous dis simplement ce que je pense que dit la Bible. Maintenant, la question du remariage.

Je ne peux pas passer autant de temps ici. Je voudrais vous recommander un livre. Il y en a deux.

Le seul livre que je connaisse sur la question du divorce qui aborde réellement la question du remariage est celui d'Andrew Kornis. Il est en Angleterre. Je crois qu'il est anglican, mais il a une bonne section sur le remariage.

C'est dans la bibliographie, et c'est dans mes notes ici, à la page 107 au milieu. Andrew Kornis, tu dois lire ça. De plus, Mark Strauss a été l'éditeur d'un livre de contrepoint avec Zondervan, un livre de points de vue sur le remariage après le divorce, et dans ce livre, tu trouveras environ quatre points de vue d'universitaires et de points de vue confessionnels sur ce sujet.

Je vous suggère de bien étudier le texte du divorce avant de vous lancer dans la question du remariage afin d'être prêt à réfléchir à la position de ces personnes, car elles ne vous donneront pas toutes les raisons possibles. Elles vous donneront une raison limitée, puis passeront à autre chose. Pour que vous puissiez prendre les meilleures décisions et vivre avec, vous devez d'abord étudier cette question avant de vous lancer dans le remariage.

Dans la Genèse, le mot « s'attacher » signifie la parenté d'une seule chair, comme nous l'avons vu. Quel est le lien du mariage ? La description de la signification d'une seule chair indique que l'Ancien Testament considérait le mariage comme un acte qui liait deux personnes. Cela se remarque dans la façon dont les lois sur la parenté, notamment dans le Lévitique et le Deutéronome, sont appliquées aux personnes mariées.

De même que le principe des liens du sang crée un lien qui, par définition, ne peut être brisé, le mariage crée également un lien indissoluble qui ne peut être dissous que par la mort. C'est l'enseignement médico-légal des Écritures. Retracer-le.

Deuxièmement, la question de la désolubilité . Nous en arrivons maintenant aux constructions implicites et créatives. La seule façon de contourner les déclarations claires de Jésus selon lesquelles le remariage après un divorce est un adultère, et c'est une autre question sur la durée de ce mariage et ce que cela signifie.

Je vais vous laisser poursuivre sur ce sujet, la littérature est là. Les réformateurs ont utilisé le principe de ce qu'on appelle la fiction juridique. S'il y a des motifs de divorce, cela inclut le remariage, et cela signifie que le partenaire est considéré comme décédé.

C'est de la fiction. Ils ne sont pas morts, mais ils sont considérés comme morts. Ainsi, le romanisme, les réformateurs et la plupart des traditions ont une fiction juridique.

Un partenaire sexuellement infidèle est considéré comme légalement mort, mais cela ne fonctionne même pas de nos jours car il existe de nombreuses situations très difficiles d'abus et ainsi de suite . Les tribunaux américains, par exemple, ne traitent pas de tout ce qui concerne le divorce aujourd'hui, sauf l'incompatibilité. Ils ne rendent pas de jugement, et il n'existe pas de partie innocente dans la légalité du divorce.

Il peut y avoir des raisons impérieuses de penser à cela en tant que personnes et en tant que chrétiens, mais le fait est que les tribunaux ne le reconnaîtront pas. De même que le principe des relations de sang crée un lien qui, par définition, ne peut être brisé, le mariage crée également un lien indissoluble qui ne se dissout que par la mort. La fiction juridique est donc nécessaire.

C'est ce qui est dit à la fin du premier paragraphe. C'est une fiction juridique. Murray part du principe qu'un divorce valide est une dissolution.

Donc, il y a l'hypothèse, il y a l'implication, il y a la construction créative.

Il existe un certain nombre d'autres explications parmi les interprètes d'Érasme, car ils reconnaissent tous la nécessité d'aborder la question de la dissolvabilité. Le

remariage est-il abordé dans le texte clé ? Le placement des phrases d'exception, en particulier dans Matthieu 19, mais aussi dans Matthieu 5, lorsqu'il est étudié à la lumière des modèles grammaticaux normaux de Matthieu et du Nouveau Testament, montre que cela s'applique au renvoi de ce qui le précède et non au mariage qui le suit. Donc, grammaticalement, ce n'est pas un bon argument d'essayer de l'intégrer au remariage, mais de l'intégrer au divorce.

Cette lecture est en corrélation avec Marc et Luc, à savoir que le remariage est toujours considéré comme un adultère. Je parle de la nature médico-légale de cette interprétation. Je ne vais pas dire que l'adultère est éternel.

Je pense qu'il y a des façons de traiter cette implication, car l'idéal me donne en fait plus de liberté pour traiter les problèmes que n'importe quelle autre vision, car le péché brise l'idéal, et il faut y faire face. Et Dieu le sait, et la Bible le sait aussi. Elle traite de tous les autres péchés, mais celui-ci est si particulier à cause de la question de la parenté et à cause des nombreuses métaphores qui s'y rattachent, qu'il devient difficile d'y faire face.

Cette opinion est une nécessité médico-légale qui n'implique pas nécessairement un adultère perpétuel : application, philosophie et données bibliques. Il faut commencer par prendre en main le texte du divorce.

C'est beaucoup de lecture et de recherche. Heureusement, c'est vraiment ciblé. C'est centré sur Matthieu.

Il est centré sur 1 Corinthiens 7, la question de l'abandon. Vous pouvez trouver suffisamment d'articles sur ce sujet pour vous étouffer. Alors allez-y, prenez-les, trouvez-les.

À l'ère de l'informatique, il est encore plus facile de les retrouver. Je pourrais rester assis ici toute la journée devant mon ordinateur, à la bibliothèque de l'école où j'avais l'habitude d'aller, et imprimer des articles. J'ai des étagères remplies de ce genre de choses.

Je n'y arriverai jamais. Je serai mort avant d'y arriver. C'est ton boulot.

L'éternel problème culturel est de savoir si nous allons accepter la vision de Dieu sur la vie ou si nous allons essayer d'imposer notre propre vision. Nous pouvons rationaliser cela à l'infini. Je peux le rationaliser mieux que vous.

On peut le rationaliser. Nous le faisons tous parce que cela ne nous plaît pas. Nous allons reléguer la Bible au rang de document du passé et faire toutes sortes de choses.

La seule rationalisation légitime, à mon avis, c'est que lorsque vous adoptez le point de vue que je défends, selon lequel la Bible enseigne l'idéal, votre rationalisation devient alors légitime parce que nous sommes constamment confrontés au péché. Nous sommes confrontés à un monde qui n'est pas idéal et nous devons trouver des structures raisonnables. Nous devons admettre que nous sommes confrontés au péché.

Le péché est une violation de la volonté révélée de Dieu. Et la volonté révélée de Dieu sur cette question est assez claire dans mon esprit. Mais l'idéal et le fait qu'une théologie de la chute traite de cela, m'ouvre en fait des perspectives de traitement de ce problème bien plus vastes que l'adoption de l'une des premières vues de l'Église primitive ou de la vision érasmiennne de toute variation ou même de ses larges extensions dans notre culture actuelle.

Je peux créer des structures pour aborder toutes ces questions à partir de constructions implicites et créatives, mais le fait est que tout cela constitue une violation de l'intention créée dans l'idéal. Nous devons procéder sur la base d'une philosophie biblique holistique. Comment Dieu a-t-il traité une société pécheresse ? Même Deutéronome 24 nous en donne un aperçu.

Dieu a affaire à une société pécheresse. Il n'a pas imposé le divorce dans Deutéronome 24. Il n'a pas imposé l'inceste par l'intermédiaire de Moïse.

Les implications de 1 Corinthiens 6, telles étaient certaines d'entre vous. La mission de Paul auprès des Gentils et le monde dans lequel il s'est engagé, c'est fascinant. Lorsque Paul est parti et a fondé des églises, il a dû nommer des dirigeants, et cela pourrait être contesté de certaines manières, et cela devient compliqué parce qu'il faut parler de pré-chrétien, de post-chrétien, et ainsi de suite.

Pensez-vous que Paul était capable de nommer des personnes à la tête de ces églises qui n'avaient pas participé à des péchés sexuels ? Absolument pas. C'était impossible. Nous avons vu l'exemple de l'église romaine de Corinthe.

Nous avons vu les banquets. Nous avons vu les temples. Alors, réfléchissez un moment à tout cela et décortiquez-le.

Cela fait partie du domaine de la construction créatrice implicationnelle. Quatrièmement, y a-t-il un développement inspiré dans le texte du Nouveau Testament ? C'est une autre question dont je ne vous ai pas beaucoup parlé et que je ne vous poserai pas, mais il y a là des implications qui seront évoquées dans la littérature. Paul évolue-t-il au-delà de Jésus ? C'est une autre question.

Deuxièmement, comment répondez-vous à ceux qui demandent si un remariage est valable ? Comprenez-vous la vision biblique du mariage et du divorce ? Si vous ne

comprenez pas cela, vous ne pouvez pas comprendre la question. Vous ne pouvez pas y répondre. Voyez-vous, c'est le ministère, le leadership et le travail acharné.

Ce n'est pas pour les âmes sensibles. Allez vendre des voitures d'occasion. Avez-vous répondu à cette entente ? Rester tel que vous êtes est au moins un principe, en supposant certains critères et stipulations morales qui seront pris en compte dans cette question.

La question qui se pose est celle de la pré- et de la post-conversion, etc. Comment pouvons-nous expliquer les désirs humains que Dieu a créés en nous ? Le désir d'avoir des relations. Il est bon pour un homme de ne pas être seul.

Et les mariages brisés et le désir sexuel, appelez ça de la camaraderie, et c'est vrai. Cela fait partie du désir créatif, mais j'ai peur que dans nos premières années, et peut-être même dans les années suivantes, tout tourne autour du sexe. Et c'est un attrait tellement fort.

Le désir sexuel est une catégorie créative. Dieu l'a créé. Maintenant, il faut y faire face.

2a. Adoptez une vision du monde biblique. Reconstruisez votre relation avec Dieu.

Améliorez votre compréhension de sa parole. Procédez lentement à une réflexion critique et attentive sur vos nouvelles relations. Et assurez-vous d'avoir fait vos devoirs.

Et cela ne sera facile pour personne, même si vous êtes une personne formée aux études bibliques, même si vous pouvez lire des articles qui traitent des langues et les comprendre, quel que soit votre niveau de compétence en langues.

Ou si vous ne connaissez pas les langues, il y a beaucoup à lire et vous pouvez toujours lire au-dessus de vous. C'est un travail énorme. Mais nous ne pouvons pas nous soustraire à notre responsabilité de nous en occuper dans notre monde.

Notre monde nous a dépassés. Il a largement bafoué la possibilité de parler de l'enseignement biblique en se basant sur ce que je ressens. Ce n'est pas une chose amusante d'entrer dans ce domaine.

Mais la pureté de l'Église l'exige. Et notre propre pureté personnelle l'exige. Cela vous incitera à étudier ce matériel.

Eh bien, j'ai essayé de vous donner un paradigme et une vue d'ensemble. Mais surtout, j'ai essayé de vous donner des ressources. Je vous ai dit par où commencer.

Vous pouvez voir les noms dans mon schéma ici. Ce sont des points de départ. Mais Heth et Wenham vous donneront une vue d'ensemble jusqu'à un certain point.

Il faut ensuite se diversifier. Il existe une tonne de documentation sur cette question. Ce ne sera pas facile.

Cela va vous prendre un certain temps. Si vous êtes pasteur, prenez un congé sabbatique de votre église pour étudier. Planifiez-le à l'avance pour ne pas perdre de temps.

Vous allez devoir vous isoler. Vous devrez peut-être faire beaucoup de recherches avant d'avoir la chance de le faire de manière concentrée. À la fin de la journée, vous devrez prendre des décisions.

Mais voici le matériel pour le faire. Il vous conduira à le faire. Il ne les crée pas pour vous, en soi.

Mais cela vous donne le cadre à partir duquel vous pouvez créer le vôtre. Eh bien, je vous souhaite bonne chance. Je vous souhaite la motivation et l'opportunité de faire le genre de travail nécessaire pour être un bon leader chrétien, quel que soit votre niveau.

Que vous soyez un laïc enseignant dans une école du dimanche, un membre du personnel d'église, un pasteur principal, un ancien, un diacre ou simplement un chrétien qui souhaite vraiment être informé, faites vos devoirs. Il n'y a pas de raccourcis pour comprendre la Parole de Dieu.

Passez une aussi bonne journée que possible.

Ici le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 20, 1 Corinthiens 7, la réponse de Paul aux questions de sexe et de mariage, un excursus sur la Bible et le divorce.